

BREVE HISTOIRE DE LA ROUMANIE ET DES ROUMAINS

Racontée par notre amie Elena Filotti

LA MOLDAVIE au XVe siècle

Alexandre cel Bun

La chronique (Ietopisetz) anonyme de Bistritza montre que le voïevode de Valachie, Mircea, a aidé le jeune prétendant Alexandre à prendre le trône de Moldavie aux environs de l'an 1400.

Il régna sur un grand territoire, étendu du nord au sud entre la Pologne et la Valachie, et d'est en ouest entre le fleuve Nistru (Dniestr) et les Monts Carpathes, avec les forteresses d'Hotin, de Chilia et Cetatea Alba (Forteresse Blanche) aux frontières.

Alexandre réussit à maintenir la paix ou l'accalmie avec les voisins de son pays, phénomène exceptionnel à une époque caractérisée par les guerres et les agressions.

Il entretint des relations d'amitié avec la Pologne, aide le roi Vladislav Jagello dans ses combats contre les chevaliers teutons: aux batailles de Grünwald et de Marienburg les Moldaves s'emparent d'importants trésors de guerre, comme révélé par le chroniqueur polonais Dlugosz. Les rapports d'amitié furent brisés lorsque les Moldaves découvrirent l'entente polono-hongroise qui avait pour but le partage entre eux de la Moldavie.

La Moldavie, qui entretenait des liaisons circonspectes avec la Hongrie, mais sans aucun conflit armé, tente dès lors un rapprochement pour faire échouer le complot et diminuer l'influence de la Pologne.

Les Turcs donnent l'assaut en 1420 pour conquérir la forteresse Blanche, mais ils ont vaincus par l'armée d'Alexandre. C'est la première lutte entre la Moldavie et l'Empire Ottoman.

Alexandre établit des douanes (vama) à ses frontières. Aux portes des villes ou entrées des foires, commerçants et voyageurs devront s'acquitter de taxes.

L'activité commerciale était florissante, le pays était parcouru par de longues rangées de chariots pleins de marchandises. Il y avait une circulation intense de monnaie autochtone en argent, et de monnaie étrangère en or, argent, airain.

Le voïevode Alexandre organise l'Eglise. Avec l'aide de Iosif Métropolitain, il fonde deux églises métropolitaines, à Radautzi et à Roman, et deux grands monastères: Bistritza et Moldavitza, dotés de plusieurs villages, terres et esclaves. Il construit une église catholique à Baïa et intronise un évêque à Suceava pour les Arméniens.

Au point de vue Santé-Social, si "libérée du joug communiste, la Roumanie réapprend à vivre lentement, difficilement" (Solidaires n°392, juin 1997) et que "les Tsiganes et autres Roms forment ce sous-prolétariat tout désigné pour être le bouc émissaire de la crise que traverse la Roumanie" (Reportage CCFD, mars 1997),

si "des affaires macabres (...) mais parfaitement légales" courent dans les hôpitaux de Roumanie (Le Monde, mai 1997),

si "le ministère de la santé affirmait en septembre (1996) que la transmission du SIDA aux enfants en milieu hospitalier avait cessé, mais que les statistiques prouvent" aujourd'hui "le contraire" (La Croix, avril 1997), il y a aussi que:

Au point de vue social, "le gouvernement a décidé d'abolir les privilèges accordés aux héros de la révolution" (La Croix, 23/09/1997) et par "l'ordonnance 22, adoptée par le gouvernement, plus de 15.000 mineurs de la vallée du Jiu ont demandé, avec une prime de départ, le droit de retourner chez eux [Moldavie roumaine] pour cultiver leur jardin" (La Croix, 4 octobre 1997).

C'est enfin le problème de "29 clandestins roumains entassés dans une fourgonnette qui ont été découverts à Avesnelles (Nord)" (La Croix, septembre 1997) et comme presque chaque quinzaine, "23 Roms (tsiganes) de nationalité roumaine (...) sont expulsés de l'immeuble (...) qu'ils squattaient à Lyon" (La Croix, octobre 1997). Problème que nous évoquions déjà dans nos Epistoles précédentes, qui complique les relations entre la France et la Roumanie: voir l'article "Les Roumains piétinent devant les portes des consulats occidentaux" (Le Monde, 31/09/1997)

Denis Charignon

L'ADEFRO remercie spécialement cette année les donateurs qui ont permis:

- de remettre 5.000 francs à l'ASUR de Ploiesti pour l'achat d'une nouvelle voiture,
- d'offrir des médicaments aux médecins,
- de verser 7.600 francs pour les bourses d'études.

On nous demande un ordinateur, des cartes de géographie et des livres d'histoire pour les professeurs.

REVUE DE PRESSE

Novembre 1996 - Novembre 1997

Depuis le 17 novembre où Emil Constantinescu, chrétien-démocrate, remporte l'élection présidentielle en Roumanie, "ce qui marque la fin d'une époque" communiste (Le Monde 19/11/1996), les réformes vont bon train.

En politique, si les Roumains "digèrent mal leur non rentrée dans l'OTAN, suite au veto américain" (La Croix juin 1997) et cherchent à "en finir avec une singularité qui trop longtemps aura fait de la Roumanie un cas à part" (rapport Documentation française et La Croix juillet 1997),

et si diverses tendances comme "le roi Michel cherche à retrouver la terre où (il) est né" (Point de Vue et Image) et "est reçu dans les appartements du Patriarche orthodoxe Téoctist", il est un fait que:

En économie, "le Président Constantinescu réussit à stabiliser l'économie" en moins de 8 mois (La Croix, août 1997). Comme promis, la Banque Européenne pour la construction et le développement (B.R.E.D.) soutient "des entrepreneurs roumains qui n'ont pas eu froid aux yeux" (La Croix, 16 avril). "Le président Chirac signe 2 contrats fermes, lors de son voyage" de février 1997 en Roumanie et impulse "de nouvelles relations inter-entreprises" (La République du Centre, 25/02/1997), ce qui

En culturel, pousse l'Institut Français de Bucarest à "faire appel aux partenariats pour mettre en place un cybercafé, une salle de cinéma et un restaurant Français!" (La Croix, 20/05/1997).

Ainsi, Emil Constantinescu peut affirmer que "la Roumanie est sur la bonne voie" (Le Monde, février 1997) grâce à "sa détermination politique profonde" et à la "Roumanie vraie, celle des citoyens (...)" qui adhèrent aux valeurs fondatrices de la démocratie" (id.).

Au point de vue religieux. De même que dans une "Roumanie en pleine réforme économique, s'élèvent aujourd'hui des voix en faveur d'un renouveau au sommet de la hiérarchie orthodoxe roumaine" (La Croix, octobre 1997) et que "des rencontres inter-religieuses sont prévues en Roumanie en 1998",

De même que pour "désamorcer la polémique à propos", par exemple "d'un projet de construction de la cathédrale orthodoxe de la Rédemption du Peuple", en réponse à la "restitution d'une centaine d'églises gréco-catholiques" (La Croix, octobre 1997).

De même, "des religieux belges inaugurent à Bucarest le premier service de santé mentale de Roumanie" (La Croix, septembre 1997), Frère Jean Dominique "fonde une association pour améliorer la vie des enfants leucémiques, en aidant les parents des enfants malades" (Le Dauphiné Libéré, juillet 1997), car:

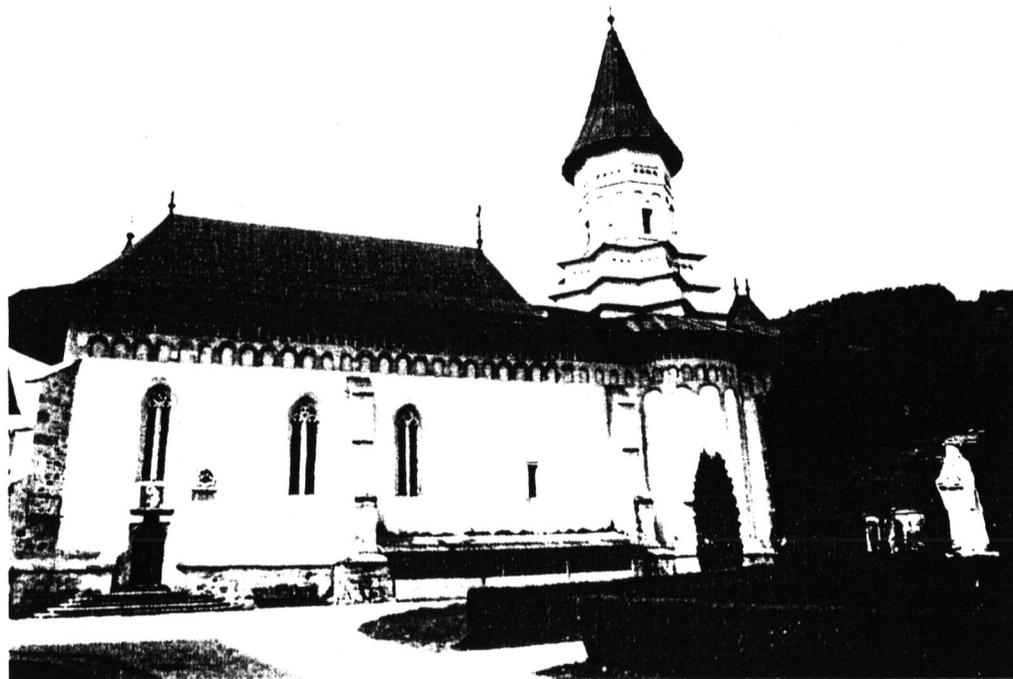
Alexandre donne de nombreux présents (daniei) aux monastères et églises de Moldavie: Neamt, saint Nicolas de Poiana-Siretului (aujourd'hui Probata), Saint Vendredi à Roman (actuellement cathédrale épiscopale), Vasnevat, Humor, Horodnic; de même, en 1429, il offre des danii au monastère Zografos du Mont Athos.

A la demande d'Alexandre, le patriarche de Constantinople envoie en Moldavie le moine érudit Grigore Tamblac, qui écrit "La vie du saint Ioan" (martyrisé par nos voisins de l'est, le Tatares, en 1300). Grigore Tamblac écrit des sermons dans la langue officielle du pays, le slave. Le peuple roumain regarde ce savant avec le plus profond respect, mais ne comprend pas ses sermons.

Le grand voïevode meurt en 1432.

Le peuple reconnaissant lui donne le surnom de Bon (Alexandre cel Bun signifie celui qui fait le bien); il est resté avec ce nom dans l'histoire de la nation roumaine.

Alexandre cel Bun laisse beaucoup de fils, qui luttèrent pour conquérir le trône. Le pays si florissant déchoit durant le règne de ces "incapables" fils.



Eglise Saint Jean-Baptiste de Piatra Neamt, caractéristique du style moldave. Construite en 1498 sur l'ordre d'Etienne le Grand.

NOTRE QUATRIEME VOYAGE EN ROUMANIE - MAI 1997 UNE IDEE DE PARCOURS.

30 avril. Frontière hongroise. Oradéa.

Nous passons sans difficultés la frontière roumaine, malgré notre break chargé au maximum. Une fois les formalités remplies, nous retrouvons une route en réfection et les nombreuses usines noires et délabrées, derniers vestiges d'un régime qui prenait Emile Zola comme modèle.

Tout change à partir d'Oradéa. La famille Domuta nous héberge très cordialement. Nous commençons à décharger la voiture.

2 mai. Cluj.

Depuis Oradéa, la route est en complète réfection, donc difficile.

Accueil chaleureux chez le Dr Boïla et sa femme Lyvia que nous retrouvons avec joie. Ce médecin continue de soigner gracieusement les malades d'une fondation italienne, ainsi que ceux de la polyclinique qu'il a créée il y a quelques années.

Avec lui, nous visitons quatre soeurs dominicaines françaises qui animent la Fondation "Marie Poussepin", association franco-roumaine de 21 personnes. Elles accueillent des bébés plus ou moins abandonnés, les remettent en forme pour les faire adopter ou les rendre à leur famille. La maison respire joie, lumière et propreté. Bientôt les adoptions seront rendues possibles grâce à une nouvelle loi.

4 mai. Ploiesti.

Nous traversons la Transylvanie sous un soleil radieux et par de bonnes routes. Pique-nique dans la vallée de la Prahova avec un arrêt à Sinia. Le roi Carol Ier y a fait construire à la fin du siècle dernier le château "Péles" sur le versant de la montagne. C'est samedi; une foule de Roumains se détendent en admirant ce château pittoresque et le paysage magnifique.

A Ploiesti, Philippe et Stéphanie Cojocaru nous accompagnent pour la visite du local où les membres de l'ASUR (Association de solidarité humaine roumaine) préparent, à tour de rôle, les repas pour les 15 personnes âgées prises en charge.

Une solution pour remplacer la 4 L hors service serait trouvée: la somme de 5.000 francs provenant de la générosité de nos adhérents est remise à Lucian Grosanu, président de l'ASUR, comme participation à l'achat d'un break. Nous vous en reparlerons ultérieurement.

Nous sommes accueillis très chaleureusement dans la famille Poli; là, nous découvrons le travail et l'ingéniosité des gens démunis pour subvenir à la vie quotidienne. Tous les produits de la nature sont utilisés; le vin, excellent, provient de la treille du balcon; les champignons ramassés à la belle saison et séchés font une excellente entrée; les baies d'églantiers, les bourgeons de sapins, les plantes séchées, le miel, etc., sont transformés pour le bien-être des proches et des hôtes de passage.

Avant de partir, nous recevons le pain et le sel, joli symbole concrétisé par une magnifique couronne de pain croustillante et dorée sortant du four de la maison, couronne qui nous accompagnera jusqu'au bout du voyage.

VICTOR, 21 ANS, ÉTUDIANT EN HISTOIRE, NOUS CONFIE SES IMPRESSIONS APRÈS SON DERNIER PÉRIPLÉ ROUMAIN D'AOÛT 1997

1990-1997: 7 ans séparent mon premier et mon dernier voyage en Roumanie.

Quel visage a ce pays après la chute de Ceaucescu et depuis la victoire des chrétiens-démocrates de Constantinescu en novembre 1996?

A première vue, pour un occidental, la Roumanie semble encore aux prises avec de multiples difficultés. Ainsi, l'état des voies de communication qui, même à Bucarest, m'avait laissé une impression désastreuse en 1990, est nettement insuffisant malgré quelques progrès. Les routes principales sont correctement entretenues, mais la plupart des voies secondaires semblent l'être de manière très aléatoire. A Bucarest, une forte pluie oblige souvent l'automobiliste à "surfer", tant l'eau est mal évacuée.

Réduire la Roumanie à l'état de ses routes serait bien sommaire. Le pays connaît un développement commercial et économique certain, qui se traduit par une abondance de produits dans des magasins auparavant bien vides. Mais la qualité et la diversité des biens de consommation roumains étant insuffisantes, il y a importation massive de produits occidentaux. Le salaire moyen étant de 500 francs par mois, le pouvoir d'achat reste réduit. Dans les grandes villes, se nourrir reste donc un problème tant les prix sont élevés: le recours au village et à ses productions vivrières s'avère souvent, pour ceux qui ont de la famille, nécessaire. Au village, l'autosubsistance est encore de mise par tradition mais surtout par nécessité. Un petit lopin de terre, des poules, quelques porcs, voire une vache: tout Roumain "campagnard" a besoin de cet embryon de ferme pour se nourrir correctement. Les liens très forts existant entre villes et campagnes restent bien un élément majeur de la vie roumaine. L'archaïsme de ces campagnes et de l'agriculture annonce des transformations douloureuses dans les années à venir: comment résister à la concurrence étrangère lorsque la mécanisation est encore dans certaines régions (Maramures, au nord du pays) quasiment absente?

Les années à venir, les jeunes Roumains ne les voient pas sous un jour très favorable, et certains d'entre eux saisiraient la moindre opportunité de partir vers l'Occident où, pensent-ils, tout est tellement plus facile. On sent chez eux une frustration, attisée par la télévision qui leur renvoie l'image d'un Occident riche et prospère où tout est possible. Les jeunes veulent vivre pleinement, comme leurs voisins européens, pouvoir voyager, avoir des loisirs nombreux et variés: ils ne veulent plus attendre patiemment la fin d'une "transition" qu'ils ressentent comme un calvaire, voire même comme une humiliation; ils sont désireux de réformes économiques et sociales, rejetant en cela les ex-communistes d'Iliescu.

Cette jeunesse avide de modernité, c'est l'avenir de la Roumanie et, je l'espère, son visage futur.

Victor Dixmier

EXTRAITS DE LETTRES

D'Adrian RUSU. Juillet 1997

Notre ami Adrian Rusu, architecte roumain, a vécu en France de 1991 à 1996. Il est retourné ouvrir un cabinet d'architecte dans son pays, et nous donne ses impressions.

" Je suis presque content d'être rentré au pays (...). Sur ce qui se passe ici:

Le nouveau gouvernement veut manifestement la réforme, les gens aussi. (...)

Les choses ont radicalement changé par rapport à l'année 1990. C'est évident pour moi et pour d'autres qui ont passé ces années ailleurs. La peur du lendemain a eu très bon effet: on parle beaucoup moins, on s'occupe de soi-même et non plus du voisin, chacun voit son intérêt immédiat.

Les confrontations politiques stridentes et inutiles d'autrefois ont cessé. J'ai de gros problèmes avec la ponctualité: les rendez-vous avec un client, avec n'importe qui, en fait, on les met avec une approximation de 2 heures. Là, on est dans les Balkans; je crois qu'il n'y a rien à faire.

Il me manque terriblement quand même, le son du français et votre -comment dire?- savoir vivre "gracieux", léger. Ca m'a fait mal au début (surtout que j'ai évité longtemps de voir à la télé les nouvelles de France -ça me faisait très mal). Je suis pourtant content d'avoir perdu mon acharnement lourd d'autrefois -c'est quelque chose très roumain. Vous m'avez fait du bien.

J'ai connu beaucoup d'ex-émigrés en Allemagne, en Angleterre ou en Italie, les pays d'émigration des Roumains, et je constate toujours la même chose: on n'aime pas l'Allemagne, on la respecte (plutôt les Allemands). C'est complètement autre chose avec vous: on ne peut pas dire qu'on devient philo-français -on est conscient de vos défauts- mais on reste quand même un peu nostalgique: ils n'ont pas la rigueur et le sérieux des Allemands, ni les soi-même des Anglais, mais autre chose difficile à dire car assez complexe, qui fait leur charme. C'est quelque chose, "ça", les Français."

Du Docteur Maria CHIUCHI à Galati. 8 septembre 1997.

Mme Chiuchi a ouvert en 1992 un cabinet médical privé destiné à soigner des personnes très démunies à qui elle remet gratuitement les médicaments envoyés par l'ADEFRO.

"J'ai reçu les cinq paquets de médicaments avec antibiotiques antirhumatiques, etc., des bas élastiques; tout ceci est bienvenu pour les pauvres d'ici.

Je vous remercie beaucoup.

Mes parents, vieux et malades, se souviennent toujours avec plaisir de votre passage chez nous à Galati.

Nous allons tous bien, ou plutôt, disons que ce sera mieux après la période de transition qui est très difficile à supporter pour la plupart de la population.

Les hésitations de l'actuel gouvernement seraient pardonnables si le niveau de vie ne se détériorait continuellement; les retraités en tout cas sont très inquiets de l'hiver qui va venir. De plus, à cause de la pluie, la récolte cette année est très mauvaise. Je n'ai jamais vu comme cette année des jardins où tout est déjà sec en août pendant que la terre est gorgée d'eau. De nombreux dégâts furent causés par les inondations, la grêle et les glissements de terrain..."



Ploiesti: Lucian Grosanu, Mme Poli et sa fille Anca, Stéphanie Cojocaru, André.

5 mai. Bucuresti.

Il fait 25° à l'arrivée; tout le monde est dehors. Notre hébergement est assuré par l'ASUR et nous sommes reçus par une charmante veuve qui nous fait partager son maigre quotidien. Sans parler la même langue, nous nous comprenons parfaitement.

Très intéressante visite du Lycée et des classes pour lesquelles l'ADEFRO participe aux frais de scolarité de certains jeunes. Ces élèves viennent de Transylvanie ou du Maramures et sont logés en foyer. Viorica Birau, professeur d'histoire, nous parle de son désir de leur prêter des **cartes postales ou des documents sur l'art et les civilisations**. Ils pourraient ainsi les emporter chez eux et en discuter avec leur famille.

Nous remettons le montant des bourses du 3e trimestre. Maria Fodoca, la directrice, et Viorica Birau sont abonnées par l'Adefro à des revues françaises qui leur apportent de la documentation et un complément d'information.

Nous avons pu constater la compétence et le sérieux de ces professeurs de lycée qui accomplissent leurs tâches éducatives avec enthousiasme et dévouement.

7 mai. Botosani.

Engorgement à la sortie de Bucarest; les voitures sont nombreuses et les

embouteillages ressemblent à ceux de la banlieue parisienne. Arrêt à Piatra Neamt pour visiter le monastère de St Jean-Baptiste, à Bistrita pour voir le monastère d'Alex le Bon et le clocher d'Etienne le Grand puis le monastère de Viretec et celui d'Agapia. Après Suceava, nous arrivons à Botosani.

Malgré l'éloignement de cette région située au nord-est de la Roumanie, nous avons tenu à garder le contact avec notre amie Mariana Leuca. Ce professeur de français nous a semblé rajeunie et joyeuse. En effet, son mari et elle venaient de recevoir leur titre de propriété en ce qui concerne leur maison familiale.

Tout avait été collectivisé pendant plus de 50 ans. Les maisons et les terres sont rendues aux particuliers qui peuvent en fournir les preuves. Ainsi, les promesses faites depuis 7 ans commencent à se réaliser et les registres du cadastre sont réouverts.

La ville de Botosani est en pleine évolution. En ville, on peut trouver de tout. Nous avons admiré les produits de la campagne vendus sur le marché par les paysans et boire un verre de bière sous la tonnelle, à la terrasse d'un café, au milieu de gens très détendus. Ce qui était impensable il y a quelques années.

L'un des fils de Mariana s'oriente vers la médecine, l'autre se perfectionne en informatique. Rodica, sa nièce, est étudiante en médecine. Elle est venue de Iasi nous voir pour nous remercier de l'envoi d'un livre de médecine introuvable en Roumanie. Elle serait très heureuse de faire un stage en gériatrie ou pédiatrie en France.

9 mai. Région du Maramures.

Dans le nord-ouest de la Roumanie, nous sommes accueillis par des artistes de haut niveau: la famille Iuga. Georgetta travaille au musée de Baia Mare, peint des icônes sur verre qu'elle vend pour venir à l'étranger suivre des stages et participer à des expositions. Elle est venue plusieurs fois en France et parle très bien notre langue. Son mari, Dimitru est le spécialiste des traditions du Maramures. Il organise des fêtes, festivals avec chants et danses folkloriques.

Cette région de montagnes a sauvé son intégrité. Les habitants, courageux et travailleurs, continuent à vivre comme autrefois. C'est la région où sont conservées les maisons, les églises en bois, les porches sculptés, les vêtements, couvertures et tapis de couleurs vives tels qu'ils étaient par le passé.

Dans les villages traversés se dégage force et harmonie. On leur a confisqué leurs églises; tout le village participe à la construction d'une nouvelle (gréco-catholique) en bois. Depuis sept ans, les messes ont lieu dehors, par tous les temps. Nombreux y sont les fidèles.

Journées de rencontres riches en contacts et échanges encourageants.

Notre voiture est maintenant complètement déchargée, nous pouvons rentrer.

Nous avons vu des Roumains qui luttent journalièrement pour améliorer le lendemain, mais nous avons ressenti une certaine lassitude. Nous avons été émerveillés par l'élan de reconstruction, le nombre important d'enfants en bonne santé dans les villages que nous avons traversés... Vivons avec nos amis les Roumains l'espoir de l'avenir qui semble moins sombre.

André et Béatrice Baumann

Malgré mon langage roumain imparfait, j'ai pu avoir des contacts et sympathiser avec ces jeunes mamans souvent mineures, écouter leurs histoires. Bien sûr, elles n'avaient pas toujours très envie de parler.

Comme je faisais parti des membres de l'AFB (Association des Femmes de Bucarest), j'ai pu passer une annonce dans le bulletin mensuel et récolter une grande quantité de vêtements et d'accessoires de bébé. J'ai pu visiter un autre centre équivalent dans la ville de Cimpina, aux pieds des Carpates; toujours organisé par Miutza et les autres religieuses. Miutza reste et restera pour moi l'image d'une femme battante et courageuse.

Chez les Roumains, comme chez tout autre peuple, il y a des gens attachants et d'autres moins attachants. Cette culture de dire "bonjour" et "au revoir" à son voisin, ils ne l'ont pas, ils sont radins de ce point de vue! Ne vous attendez pas à voir une vendeuse vous sourire systématiquement.

Par contre, ils adorent les enfants. Partout où nous allions, mon fils était très chouchuté. Une des personnes la plus gentille, c'était Florica, notre aide ménagère. Elle venait deux fois par semaine à la maison pendant deux ans. Elle n'est pas arrivée une seule fois sans cadeau pour mon fils, sinon un jour où elle avait oublié son porte-monnaie! C'est elle qui nous a le plus invités. Avec son salaire d'aide-soignante à l'hôpital, de 250 000 Lei (250 Francs), elle nous organisait des festins. Sa gentillesse, son sourire et son amitié pour moi sont inoubliables.

Si je fais un bilan de ces deux années en Roumanie, je dois dire que malgré la vie pas très facile que nous avons eue, c'était deux années très enrichissantes. J'ai pris le temps de connaître un peuple, ses coutumes, ses moeurs, ses malheurs et ses bonheurs. J'ai aussi été frappée par le bon niveau culturel des gens, dans les moindres villages. Je crois qu'en aidant les jeunes mamans et les enfants, j'ai donné un sens à ma vie et j'ai eu beaucoup de plaisir personnel. En plus j'ai appris une langue; et une langue, c'est toujours une porte qui s'ouvre vers un monde nouveau. Je retournerai avec beaucoup de plaisir en Roumanie pour voir tous mes amis, mais sûrement pas pour y vivre...

Maryam Cadiot

ROUMANIE, APRES DEUX ANS

En septembre 1995, j'ai quitté la France pour suivre mon époux chargé de diriger le bureau de l'Agence France-Presse en Roumanie.

A part des renseignements donnés par mon amie Geneviève Guitton et quelques Roumains rencontrés par hasard à Paris, je n'avais aucune idée de la Roumanie et des Roumains. Difficile de vous cacher ma surprise en arrivant en Roumanie!!

Mon premier choc fut un grand manque d'hygiène partout. Dans les parcs où j'amenaient mon fils de 2 ans 1/2, les chiens errants se promenaient juste à côté des enfants qui jouaient dans le sable!

Malheureusement j'ai quelques problèmes de santé et j'ai eu affaire aux hôpitaux roumains, où vous avez toutes les chances d'être plus malade en sortant qu'en arrivant. Comme anecdote, je peux vous citer le cas d'une amie qui était rentrée à l'hôpital municipal, meilleure maternité de Bucarest, pour un accouchement. Elle en est sortie avec sa petite fille et des poux!!

En tant que mère pour moi, c'était plus bouleversant de voir ces pauvres petits Roumains pieds nus, à chaque carrefour, qui se jetaient sur notre voiture pour une petite pièce. Quelle que soit l'heure, même la nuit, ils étaient là. Ils se manifestaient surtout en sortant des supermarchés dont les prix extrêmement chers ne permettaient qu'aux étrangers ou aux Roumains très riches de faire leurs courses. Vous ne pouvez pas imaginer la culpabilité qu'on ressent en voyant ces pauvres mendiants...

Et puis l'hiver est arrivé; d'après les Roumains, un des hivers les plus durs, aux premières chutes de neige dès le 4 novembre 95. Nous avons pu constater que l'eau chaude était coupée et que le gaz n'avait pas de pression. Ca veut dire que, pour chauffer une marmite d'eau, il fallait une bonne heure... Je vous épargne les détails, pour faire la cuisine dans des conditions pareilles.

Au contraire de la plupart des étrangers en Roumanie, nous n'étions pas très bien logés, nous avions un appartement dans un "bloc", comme disent les Roumains, très bruyant, avec des fenêtres qui ne fermaient pas, des meubles qui dataient d'il y a cinquante ans, tous en très mauvais état, et surtout de gros problèmes de voisinage.

Grâce à mon amie Geneviève, j'avais les coordonnées de quelques unes de ses amies. J'ai donc pris des contacts tout de suite. La personne la plus attachante était Miutză, une religieuse qui avait adopté plusieurs enfants, et qui, en plus, logeait des jeunes mères célibataires chassées de chez elles, ou parfois "ramassées" presque dans la rue.

LA PRÉSIDENTE VISITE LE PROJET ÉDUCATIF DE L'ADEFRO

La classe de philologie du lycée 175 de Bucarest est en plein essor puisqu'il y a cette année deux neuvièmes (classe de troisième française), deux dixièmes et une onzième (classe de première).

Les cours s'échelonnent entre 13 et 20 heures. En plus des matières fondamentales sont enseignées l'histoire de l'art et des civilisations, la Bible et en principe l'informatique, mais il n'y a toujours pas d'ordinateur.

Les professeurs du lycée, tous payés par l'Etat, sont volontaires pour ces matières à option. Ils ont dû contribuer à l'amélioration de la propreté des lieux, car ce fut une des conditions imposées par l'Etat pour disposer des locaux. Ainsi, le parterre de la classe de gymnastique fut-il entièrement refait, les murs consolidés et repeints, en partie grâce à l'ADEFRO.

Les boursières sélectionnées par Mesdames FODOCA et BIRAU, avec qui j'ai longuement parlé, sont pour la plupart originaires de la campagne et des familles nombreuses qui n'ont pas les moyens de payer à leurs enfants des études en ville (avec justificatifs de ressources des parents).

Un appartement prêté par un ami permet de loger en centre ville quatre boursières de l'ADEFRO: Maria RUNCAN et Viorica ILENI, 14 ans, puis Maria ARDELEANU et Magdalena BARBULET, 15 ans.

Maria GLIGOR (17 ans), orpheline de père et dont la mère est malade de longue durée, termine cette année le lycée, espérant poursuivre à l'université des cours d'histoire.

Camelina ANTALUT est originaire d'une famille nombreuse de Moldavie dont le père est décédé. Ayant atteint 18 ans, privée d'allocations familiales, l'ADEFRO prend la relève.

Enfin Mariac DIAC, plus âgée, se prépare à devenir institutrice.

À côté des classes secondaires de lycée, nos amies professeurs, sensibilisées par la situation des enfants chassés de l'école à cause de leur incapacité à suivre, ont ouvert une **classe de rattrapage** pour 11 enfants de l'orphelinat.

Chaque matin entre 9 et 11 heures, l'institutrice leur apprend à se tenir, à lire et à écrire. Ils ont entre 9 et 15 ans et beaucoup d'appétence à connaître, car personne ne s'occupe d'eux à la "casa de copii" (orphelinat).

Cette classe se déroule dans la salle des professeurs; l'atmosphère est heureuse; j'y ai assisté le lundi 27 octobre.

Comme la dévaluation de la monnaie roumaine se fait sentir tous les jours depuis des mois, l'ADEFRO, qui aidait 8 élèves l'an dernier, n'a cette année que 7 boursiers. Notre projet est d'augmenter le budget de ces bourses et d'offrir un ordinateur au lycée 175.

Voulez-vous nous aider pour ces actions?

Geneviève Guitton
31.X.97

LA ROUMANIE APRES LES ELECTIONS DE 1996.

Professeur de musique, Eugenia Duta poursuit en France depuis 1993 des études de musicologie à la Sorbonne. Elle nous décrit l'état de la Roumanie actuelle.

En décembre 1989, la Roumanie qui sortait de la nuit de la dictature était un des pays de l'Est les plus communisés, avec une économie très étatisée, de nombreux monstres industriels conçus plutôt dans le but de créer une masse ouvrière docile que dans le but de l'efficacité, une agriculture détruite, un peuple abruti par la pauvreté, l'isolement, la terreur et la pression journalière de propagande nationaliste-communiste.

Dans ces conditions, profiter de la révolte de décembre 1989 et la transformer en une "**révolution volée**" (selon la tradition communiste qui remonte à la révolution de 1917 en Russie) n'était pas une tâche difficile pour le groupe de comploteurs gorbaciovistes d'Iliescu qui n'attendait que ce moment.

La mise en scène sanglante de la guerre aux "terroristes" va aveugler un peuple crédule (et même l'opinion internationale) et propulser au pouvoir l'équipe d'Iliescu.

Le **bilan** du régime néocommuniste sera **désastreux**: une corruption sans précédent, la haine (entre catégories sociales, entre la majorités et les minorités nationales, entre les différentes confessions) devenue politique d'Etat, doublées du chaos dans l'agriculture et de l'installation de la "directocratie", c'est-à-dire de la prolifération d'entreprises privées (appartenant aux clients du régime) paralysant les entreprises d'Etat et transférant ainsi l'argent public dans les poches de la nouvelle classe politique, en poussant en même temps l'économie du pays au bord de la faillite.

Les seules maigres réformes du gouvernement néocommuniste seront effectuées (mais sabotées en même temps) sous la pression de l'Occident. C'est ainsi que le régime d'Iliescu a dû tolérer le pluripartisme et finalement, au sein de celui-ci, l'existence d'une opposition pro-occidentale et prodémocrate.

Lorsque aux élections de 1996 la population, exaspérée de **la comédie d'une transition vers rien mais sans fin**, vote pour la Convention Démocratique (coalition des forces démocrates) alliée au Parti Démocrate (ancienne aile réformiste du parti d'Iliescu), le nouveau pouvoir hérite d'un pays au seuil du désastre, d'une économie en dérive, d'une forte mafia et d'une image internationale peu favorable. Dans ces conditions, sa tâche n'est pas des plus faciles.

Malgré l'apparence d'incohérence et d'indécision qui semble marquer les débuts du nouveau pouvoir, quelques objectifs ont été suivis avec effort soutenu et compétence.

Le premier grand enjeu du régime Constantinescu a été l'**entrée de la Roumanie dans les structures de l'OTAN**, objectif non réalisé mais qui a été l'occasion de l'affirmation ferme de la volonté politique de la Roumanie de s'aligner aux standards de la civilisation occidentale, ce qui a changé l'image du pays dans le monde.

Un autre défi de l'actuelle équipe de gouvernement a été -et il l'est toujours- **la campagne anticorruption** entamée avec brio dès son installation au pouvoir, mais qui se heurta bientôt aux limites imposées par la résistance des structures et aussi au fait que le Parti Démocrate de l'actuelle coalition ayant gouverné dans les années 1990-1991, est automatiquement impliqué dans les affaires de l'époque.

Le troisième défi de l'équipe gouvernementale est le plus éprouvant: **la réforme économique**.

Celle-ci a bien démarré par la réforme financière (qui en est toujours le début obligatoire). La première conséquence a été la chute du pouvoir d'achat du leu, la monnaie nationale, donc l'appauvrissement de la population déjà à la limite de la survie. Ensuite, il aurait fallu agir vite pour liquider les entreprises non rentables qui parasitent le budget de l'Etat; mais cette action a été retardée par des mouvements sociaux chaotiques et la regrettable indécision du gouvernement. Il a fallu attendre fin août pour que la réforme de l'économie -douloureuse mais inévitable- démarre.

Actuellement donc, la Roumanie se trouve dans un moment sensible de son évolution vers la démocratie, **en équilibre instable**. Equilibre difficile entre les exigences d'une réforme économique radicale et urgente et les problèmes sociaux que la pauvreté génère. Selon une déclaration récente du président Constantinescu, "il y dix mois, les forces démocrates ont gagné les élections mais pas encore le pouvoir".

Malgré les efforts et la volonté de changement, les structures restent dominées (ou au moins fortement infiltrées) par les néocommunistes, en même temps que le S.R.I. (l'ancienne "Securitate") reste un organisme puissant, mystérieux, et son action peu contrôlable. La Roumanie est le seul pays de l'Est où les archives de la Securitate et du Parti communiste sont encore secrètes; où l'Eglise orthodoxe, ayant une grande influence sur la population, est dominée par une hiérarchie rétrograde et agressive; où la police et la justice, malgré le changement à haut niveau, sont marquées par les anciennes habitudes, et où les publications et les partis ultranationalistes ont encore un public peu nombreux mais très agressif et surtout l'appui de l'opposition néocommuniste.

Eugenia Duta

La lecture de l'hebdomadaire "22", publication de l'élite intellectuelle démocrate roumaine, a été la base des affirmations ci-dessus. Toutefois l'auteur assume toute la responsabilité du contenu de l'article, sa lecture, sélection et reformulation étant fatalement subjectives.